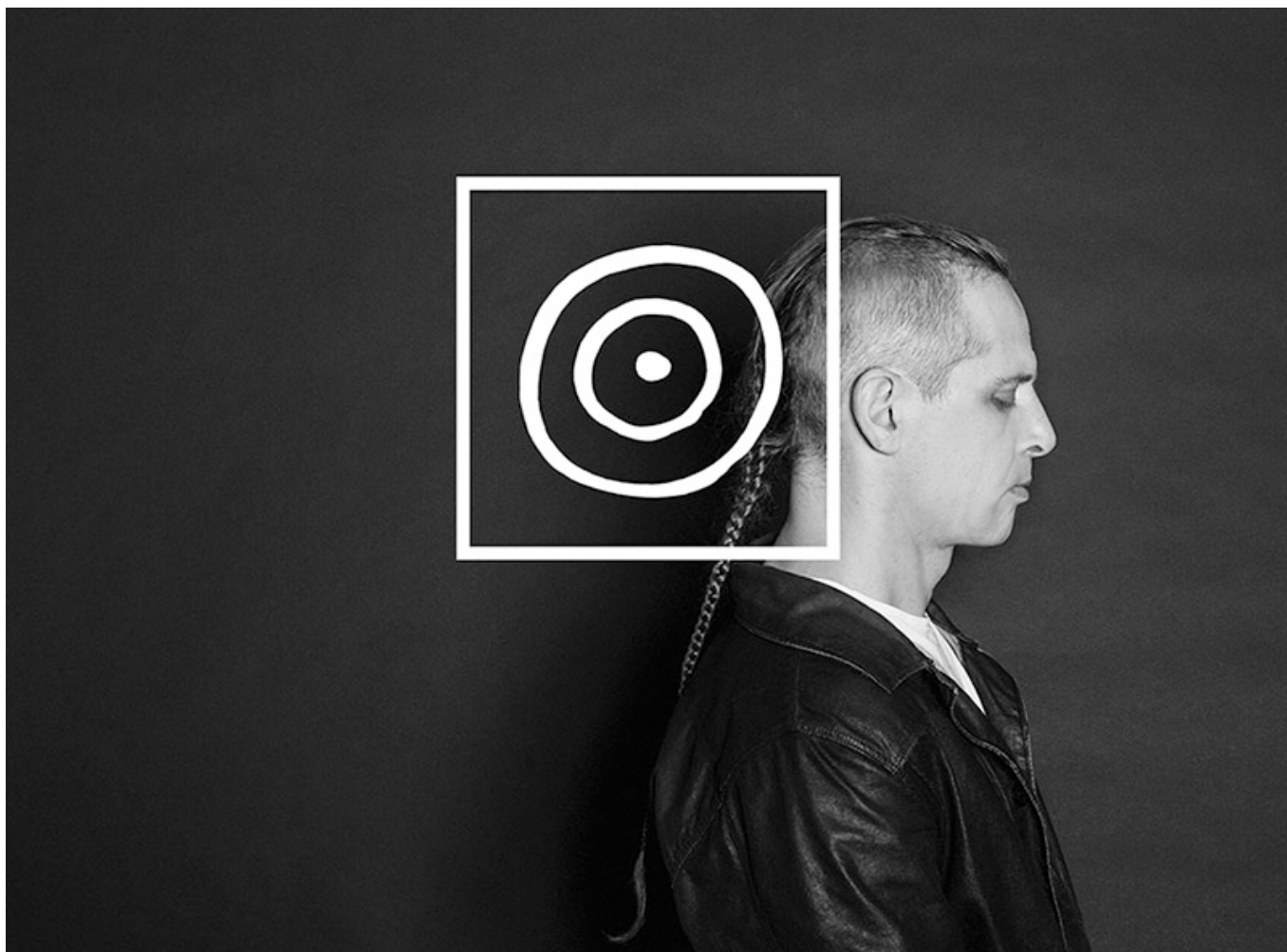


Johann Le Guillerm



© Joanne Azoubel

Attraction Le Pas Grand Chose

La Revue de Presse

Libération - Gilles Renault - 19/04/2017

Télérama - Emmanuel Bouchez - 08/04/2017

Le Canard Enchaîné - Jean-Luc Porquet - 05/04/2017

Politis - Anaïs Heluin - 30/03/2017

Médiapart - Le Balagan - Jean-Pierre Thibaudat - 27/03/2017

Le Figaro - Ariane Bavelier - 25 & 26/03/2017

Le Monde - Fabienne Darge - 25/03/2017

La Terrasse - Mars 2017

Entretien de Johann Le Guillerm par Nathalie Yokel

Entretien d'Yveline Rapeau par Anaïs Heluin

Toute la Culture - Mars 2017

Théâtre du Blog - Philippe Du Vignal - 13/03/2017

Mouvement.net - Emmanuelle Tonnerre - 13/03/2017

Quelques extraits...

Télérama - Emmanuel Bouchez - 08/04/2017

Le Guillerm est un manipulateur de fond il aime la longue durée et il savoure le minuscule. Il bâtit une cosmogonie personnelle d'un charme étrange et d'un humour pataphysique nouveau dans laquelle on plonge avec délice, tous neurones aux aguets.

Le Canard Enchaîné - Jean-Luc Porquet - 05/04/2017

Il vient du cirque, mais un cirque a lui, où sur la piste il reinvente tout, se confronte à la matière, n'importe quel objet lui étant source d'étonnement et sujet d'étude, qu'il explore, invente, défie.

Politis - Anaïs Heluin - 30/03/2017

Tentative pataphysique ludique, cette pièce est une introduction aux fondements d'une pensée indocile (...) les mots de Johann Le Guillerm sont en eux mêmes un événement. En annonçant la sortie de son quasi mutisme, presque aussi fameux que ses objets et performances nourries par une curiosité tout terrain, l'artiste suscitait une attente qui témoigne de sa place dans le milieu du cirque (...)

Médiapart - Le Balagan - Jean-Pierre Thibaudat, 27/03/2017

De cet animal pensant formé au cirque, on connaissait les spectacles sur piste, les installations, les architectures. Avec « Le Pas Grand Chose », Johann Le Guillerm nous fait découvrir une autre face de son inventivité de savant ignorant en déployant une attraction aussi logique que loufoque. (...)

Le Figaro - Ariane Bavelier - 25 & 26/03/2017

(...) C'est décalé, insolite, génial, absurde, complètement imprévisible, mais construit avec une logique désarmante. (...)

Le Monde - Fabienne Darge - 25/03/2017

(...) Johann Le Guillerm n'avait pas seulement étudié l'acrobatie, mais aussi le clown. Cette dimension burlesque, inexplorée jusque-là, éclate dans Le Pas Grand Chose : un burlesque à la Buster Keaton, impavide et lunaire, à l'équilibre aussi subtil que ceux auxquels il nous a habitués avec les performances physiques de Secret. (...)

Théâtre du Blog - Philippe Du Vignal - 13/03/2017

(...) Johann Le Guillerm, avec la manipulation de quelques objets, joue sans cesse avec le déséquilibre physique mais aussi mental, jusqu'au vertige de la pensée.

Mouvement.net - Emmanuelle Tonnerre - 13/03/2017

(...) Entre l'improbabilité des présupposés et la finesse jusqu'au boutiste des protocoles, se niche une part de génie hyperémotif.



Hors piste

Johann Le Guillerm L'artiste inclassable, formé à l'école du cirque, poursuit sur scène un questionnement sans répit.





En même temps qu'il parle d'un ton posé, Johann Le Guillerm quitte régulièrement son interlocuteur du regard pour laisser ses yeux clairs fureter dans tous les coins de la pièce et même au-delà, à travers la fenêtre donnant sur une étendue verdoyante, à deux stations de RER du tintamarre parisien. Avec ses vestiges de la période coloniale, qu'un Poucet taquin aurait disséminés un peu partout, le jardin d'agronomie tropicale de Nogent-sur-Marne, où l'artiste entasse son bric-à-brac (planches, flexibles, cordes, ampoules, valises...), est un endroit propice au vagabondage. Ce faisant, il énonce : *«C'est souvent en regardant ailleurs qu'on trouve quelque chose d'intéressant. Un peu comme pour un objet perdu sur lequel on finit par retomber au moment où on ne le cherche plus, à force d'avoir examiné tous les recoins en vain... Et dire qu'on l'avait peut-être même sous le nez.»* Traduit en langage scénique, on obtiendra la note d'intention de son dernier spectacle, telle une béotienne béance donnant sur un questionnement abyssal : *«Tout commence par une ob-*

LE PORTRAIT

servation qui est devenue expérimentation. Ce que je vois me cache toujours quelque chose qui est derrière ce que je vois. Premiers vertiges, premiers doutes, premières perturbations des évidences.»

On pourrait soupçonner Johann Le Guillerm d'être complotiste. Mais il y aurait là quelque chose de paradoxalement réducteur, venant de quelqu'un qui, scrutant l'existence comme un inexhaustible jeu d'assemblage, s'emploie à démultiplier les points de vue à l'infini en croisant toutes les alliances, mouvements et coïncidences possibles et (in)imaginables. Kézako ? Limpidement labyrinthiques, les éléments de réponse sont fournis par son spectacle actuel, complet un peu partout, avec un titre, *le Pas grand-chose*, qui, naturellement, exige une lecture antiphrasique. Rompu à l'école du cirque, où il a côtoyé les illustres troupes Archaos et Dromesko, avant de fonder en 1994 sa propre compagnie (Cirque ici), on l'a vu, dépoitraillé, marcher sur des goulots de bouteilles, surfer sur des échafaudages en équilibre pour le



moins instable, faire danser la poussière, étreindre de longues tiges de métal. Sculptures, performances, numéros ou installations affublés de néologismes (imaginographes, architextures, aalu), ce fils d'un père sculpteur et d'une mère céramiste a toujours fui la redondance. Et, cette fois, c'est à travers le langage qu'il poursuit sa trajectoire oblique d'«alchimiste».

Habillé en «conférence» (dispositif frontal, avec établi à tiroir et grand écran pour détailler graphiques et expériences filmées sur une paillasse), le *Pas grand-chose* survole «douze chantiers liés à des formes de connaissance». Concrètement (sic), il s'agira de démontrer comment «deux chiffres se cachent dans un», faire gigoter des bananes ou des pâtes, ou nomenclaturer un dico des flaques d'eau. De quoi en rester coi.

«Plier le monde à ses fantasmes» pour raconter ce que l'on a envie, sans éluder l'hypothèse que «ce que nous appelons aujourd'hui irrationnel, farfelu ou magique, pourrait très bien, demain, devenir scientifique»: voici résumé le credo incrédule de l'autodidacte qui, enfant, s'imaginait partir loin à vélo, avec une poule sur le porte-bagages pour assurer chaque matin le ravitaillement en œufs. Et qu'on invite, aujourd'hui, à croiser le verbe avec des philosophes, plasticiens, professeur de médecine, cartographes ou physiciens, à tout le moins intrigués par la quête de sens de ce bipède impavide à nattes fines et longues.

«Notre première rencontre date de 1984, resitue Stéphane Ricordel, trapéziste cofondateur des Arts Sauts – une des compagnies qui réforma l'univers du cirque, à la fin du XX^e siècle. On nous avait conviés à Châlons-en-Champagne pour expliquer aux jeunes formant la première promotion du Centre national des arts du cirque la chance qu'ils avaient d'intégrer une école flambant neuve et bien chauffée. Johann était là, ado écarquillant ses grands yeux bleus comme pour dire qu'il n'en avait rien à foutre. Ça n'était pas pour autant de la provocation. Plutôt l'expression de quelqu'un

25 avril 1969

Naissance à Pruillé-le-Chétif (Sarthe).

1993 Achète son premier chapiteau.

1998 Départ d'un tour du monde de dix-huit mois.

2011 Accueilli en résidence par la Mairie de Paris.

2017 *Le Pas grand-chose* en tournée.

qui semblait venir d'ailleurs.»

En trente ans, les deux hommes ne se sont jamais perdus de vue. Néanmoins, Stéphane Ricordel, devenu entre-temps codirecteur du théâtre parisien le Monfort, ne prétend pas avoir percé l'«énigme» de celui auquel il prête une forme de «génie unique, digne des plus grands centres d'art contemporain». «Nous partageons beaucoup de choses, mais sans en faire de grands discours; et, si je le considère comme un ami, je ne pourrais même pas certifier que la réciproque soit vraie... Pour autant qu'il puisse formuler une relation ainsi, dans le bordel ordonné de son cerveau.»

Johann Le Guillerm admet ne pas être insensible aux éloges, dithyrambe critique et ovation du public mêlés. Stéphane Ricordel suggère que, sans ces regards extérieurs synonymes de partage, «une forme de folie» pourrait poindre chez l'artiste. A 15 ans, on lui a prêté des tendances autistiques. A l'inquiétude légitime des parents, le gamin rétorque que «tout va bien», depuis le fond du chemin du village de la Sarthe où il grandit. «Bon en rien à l'école, sauf peut-être en dessin, j'étais juste captivé par l'observation de la nature dans la campagne environnante, ainsi que par un dépotoir où je récupérais les rebuts jetés par les gens, qu'ensuite on transformait dans un atelier, avec mes frères.» Devenu adulte, Johann Le Guillerm se déclare toujours «prêt à croire en tout, y compris au père Noël», du moment qu'il peut explorer la question sous toutes les coutures. Ce qui n'est pas encore le cas du «bazar électoral et son défilé assez triste de prétendants», où il entend néanmoins faire son choix, le jour J, notant au passage – et sans le souhaiter – que «toucher un jour le fond déclencherait peut-être un réveil collectif».

Non-stop sur la brèche, avec «toujours une idée dans la tête, qui en appelle une autre, parfois la même d'ailleurs, sous une forme différente», Johann Le Guillerm, qui réside à Champigny-sur-Marne, a autrefois sillonné le monde, du bush australien aux steppes de la Mongolie. Les apparences migratrices étant aussi trompeuses, il précise cependant se forcer à prendre des vacances en moyenne une fois... tous les sept ans. Il a une fille de 14 ans, mais vit séparé. Sourire entendu: «Ça se comprend.»

Par **GILLES RENAULT**
Photo **PATRICE NORMAND. LEXTRA**



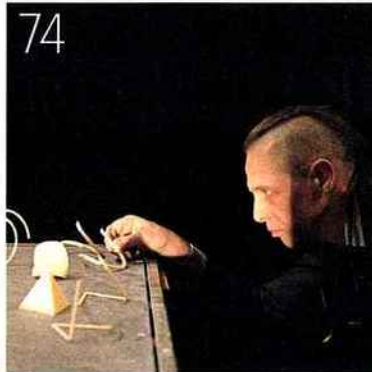
CETTE SEMAINE, NOUS SOMMES...

ÉLEVÉS



Les **FRÈRES LE NAIN**, grands maîtres du XVII^e siècle, ensemble et séparés, s'exposent au Louvre-Lens.

BLUFFÉS



Bâtitteur de mondes, le circassien **JOHANN LE GUILLERM** prend pour la première fois la parole.

ENCHANTÉS



Toujours à fleur de voix, **BIRKIN** rechant Gainsbourg, accompagnée par un orchestre symphonique.

HANTÉS



Les récits courts de **FAULKNER** sortent en Pléiade : une bonne nouvelle pour les admirateurs du grand Bill.

SAISIS



Les turpitudes du management passées au crible dans **CORPORATE** (Céline Sallette, Lambert Wilson).

ÉMUS



De la colonisation à l'indépendance, **FELLAG** raconte sa vie et son parcours et nous embarque pour l'Algérie.



SCÈNES

LE PAS GRAND CHOSE

DRÔLE DE CONFÉRENCE
JOHANN LE GUILLERM

Inventeur d'«architectures» (sic) et de tout un monde parascientifique, le circassien prend la parole dans une conférence inventive et jubilatoire.

IT

On se demandait depuis longtemps quel monde imaginaire hantait Johann Le Guillerm, créateur d'un cirque de presque 25 ans d'âge, pionnier de recherches en piste qui seront ensuite relayées par d'autres, de Yoann Bourgeois à Chloé Moglia... Secret, découvert en 2005 à la Villette, il restait d'une acuité inoubliable: Le Guillerm en dompteur à natte tressée et poulaines courbes, sanglé dans son pantalon montant, y avançait perché sur un tracé de bouteilles. Le spectacle (*Secret*

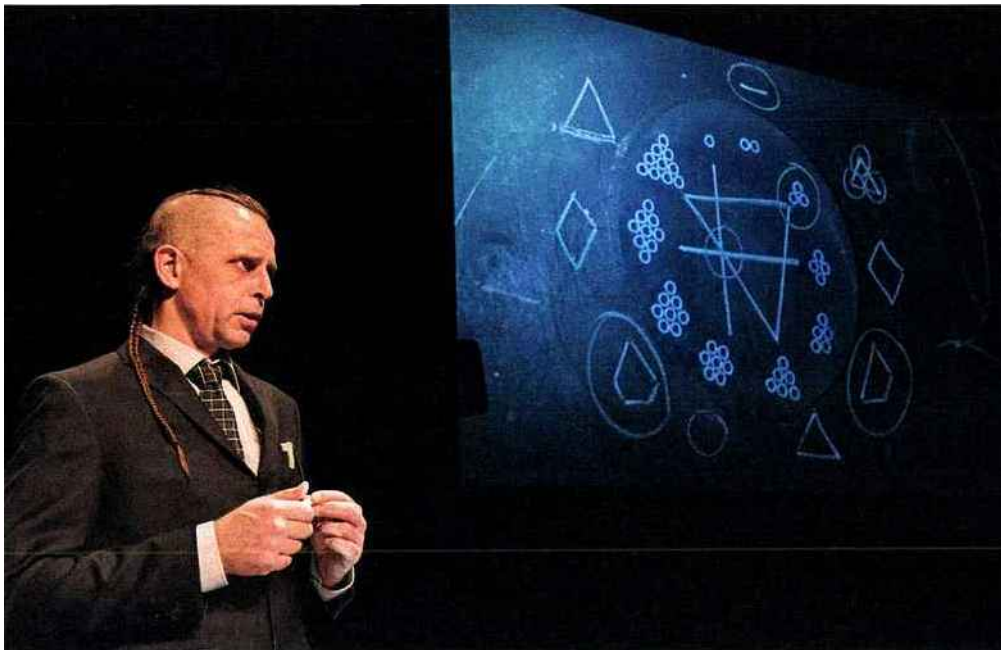
temps 2), revu cet automne à la friche Babcock de Bobigny, semblait s'être un peu émoussé, comme si toute la constellation d'aventures développées depuis par Le Guillerm avait pris le dessus, d'expos d'«imaginographes», où l'on observe le dépérissement des clémentines, en «architectures», ces gigantesques mikados de poutres atoportantes telles des araignées géantes ou... tout ce que chacun y projetera. Il s'agissait donc, grâce à cette conférence créée en mars au festival Spring et présentée dans la foulée au

Monfort, de comprendre de quel bois se chauffe Le Guillerm quand il décide de prendre la parole pour la première fois. Une heure et demie de spectacle, seul en scène à bavasser. Gageure pour un circassien... Il déboule d'abord derrière un chariot-établi sur roues grinçantes, agrémenté de tiroirs en bois. Serré dans un costume, la natte toujours en place. «*Je cherche le chemin qui n'irait pas à Rome*», dit-il d'une voix que l'on découvre douce. Il se présente comme le pionnier des «*sciences de l'idiot*». Mains posées sur son ardoise, caméra en surplomb, il commence ses démonstrations, reprises sur grand écran. «*Démêler le monde pour y créer mon propre sac de nœuds ne me l'a pas rendu plus limpide*», avoue-t-il en préambule. A nous non plus... Mais ses élucubrations numériques, morphologiques et géométriques sont jubilatoires! D'une main de chorégraphe des signes, il trace à la craie des chiffres et leur invente une existence plastique et poétique. Comme ses peaux d'agrumes découpées en figures précises dont les ombres semblent d'insolites caractères d'imprimerie... Ou ses micro-mobiles 100 % botaniques... dont on imagine quelle patience de laborantin aura été nécessaire pour les rendre efficaces. Le Guillerm est un manipulateur de fond: il aime la longue durée. Et il savoure le minuscule. Il bâtit une cosmogonie personnelle d'un charme étrange et d'un humour pataphysique nouveau dans laquelle on plonge avec délice, tous neurones aux aguets.

– **Emmanuelle Bouchez**

| 1h30 | Jusqu'au 8 avril au Havre (76),
tél.: 02 35 19 10 20; les 11 et 12 à Brive (19),
tél.: 05 55 24 62 22; les 3 et 4 mai à Arras
(62), tél.: 09 71 00 56 78.

Johann Le Guillerm,
toujours à la pointe
de la recherche.





Le pas grand-chose

(Un traité de pataphycirque)

MUSICIEN, il serait Erik Satie. Ecrivain, Alfred Jarry. Rocqueur, Albert Marcoeur (1). Dessinateur, Gédé. Johann Le Guillerm appartient à cette famille de créateurs irrémédiablement différents, inclassables, décalés. Comme on dit : des originaux.

Il vient du cirque. Mais un cirque à lui, où sur la piste il réinvente tout, se confronte à la matière, n'importe quel objet lui étant source d'étonnement et sujet d'étude, qu'il explore, invente, défie, on l'a vu dresser au fouet des bassines et dompter des tornades. Après une quinzaine d'années d'exploration méthodique et silencieuse de cet univers, voilà que ce mutique Buster Keaton se met à parler.

Il arrive sur scène en tirant une carriole à tiroirs dont il va tirer une foultitude d'objets divers. Face à nous, sobrement cinglé dans son costard-cravate, visage impassible et voix monocorde, aussi sérieux que le conférencier pince-sans-rire de la « Rubrique-

à-brac », il tient exposé, multiplie expériences et démonstrations, que deux caméras et un écran derrière lui nous permettent de scruter de près, sinon comment voir un minuscule serpentini, pâte au beurre en forme de tortillon, se contorsionner bizarrement parmi ses semblables ?

Nous invitait à partager, avec ce qu'il appelle la « science de l'idiot », son étonnement d'enfant devant le monde et la démanigaison analytique qui lui fait formuler moult lois physiques empiriquement loufoques, il nous montrera ce que sait faire une banane, les mille façons d'éplucher une clémentine, ce qui se passe quand on regarde de profil le chiffre zéro, etc.

Bon, cet exercice minimaliste et très mental est moins fascinant, moins sidérant que ses précédentes explorations circassiennes. Mais il vaut le détour.

Jean-Luc Porquet

● Au Monfort théâtre, à Paris.
(1) Lequel vient de sortir, avec le quatuor à cordes Béla, « Si oui, oui. Sinon non », un cédé aussi somptueusement bizarre que désopilant (Béla label, 16 €).



SOMMAIRE

n° 1447
du 30 mars au 5
avril 2017



Pour être informé de l'actualité
de *Politis*, inscrivez-vous
à notre lettre d'info gratuite



FATRICK PIRO



FAULINE BERNARD/MVOF



CÉLINE BOZON

Les visages de la semaine : Albert Darnal / Patrice Maniglier / Véro Tschanda Beya

4 | **ÉVÉNEMENT**

UNE COLÈRE QUI VIENT DE LOIN

6 | **À FLUX DÉTENDU**

7 | **SEMAINE**

Présidentielle: Mélenchon, tous pour un ? - Pernaut, les migrants et le CSA - Allemagne: l'échec du SPD - Référendum contesté chez RTE - Migrations: la Cimade donne l'alerte

11 | **ENQUÊTE**

Évasion fiscale: le casse permanent - Une semaine contre les paradis fiscaux - À l'assaut du Conseil constitutionnel

14 | **ENTRETIEN**

Le sociologue Éric Fassin décrypte le populisme

17 | **ESSAI**

Misère du scientisme en économie (coll.)

18 | **ANALYSE**

Afrique. Famine: à qui la faute ?

20 | **DOSSIER**

NUIT DEBOUT, UN AN APRÈS

Les traces des places - Un appel pour un film - « Un acte d'insoumission radical », entretien avec le philosophe Patrice Maniglier - Toujours debout pour une autre démocratie - Vision de Nuit pour la gauche

26 | **CULTURE**

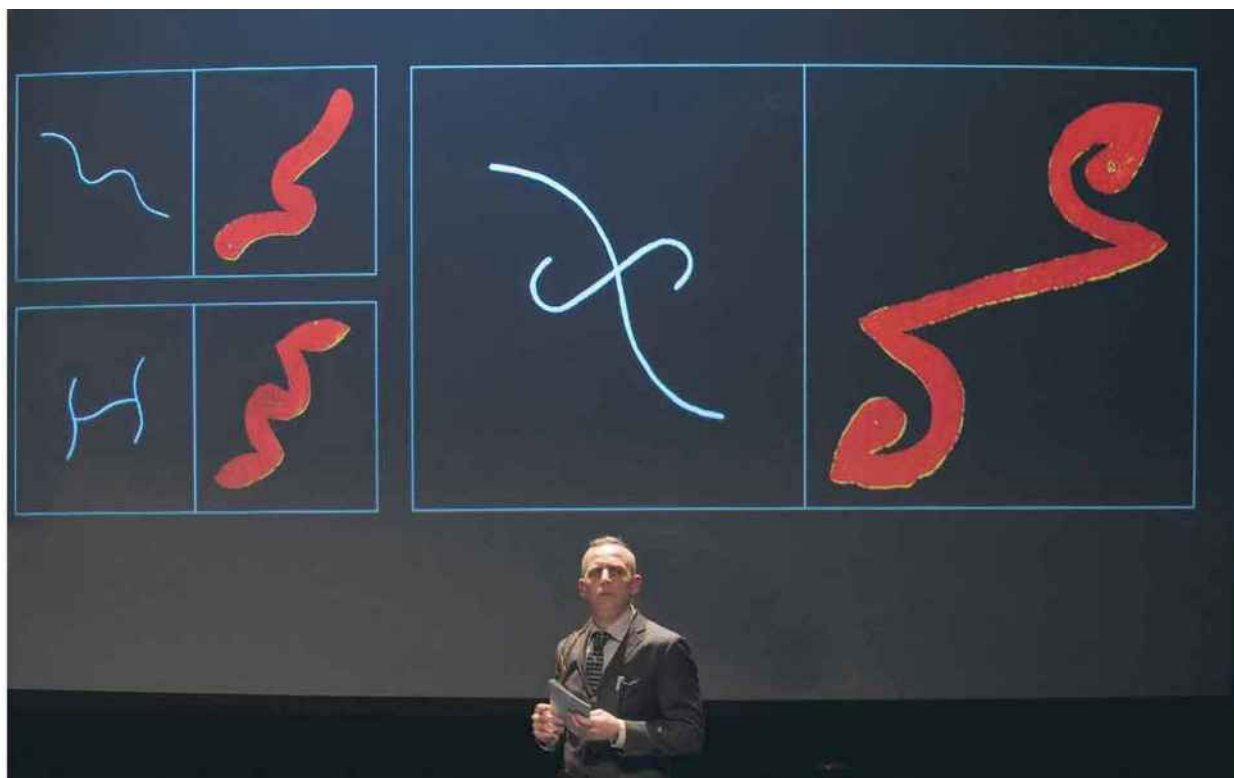
CINÉMA. FÉLICITÉ, D'ALAIN GOMIS

Paris la blanche, de Lidia Leber Terki. *Orpheline*, d'Arnaud des Pallières - Livre. *À l'heure où noircit la campagne*, de Guy Bedos - Scène. *Le Pas Grand Chose*, de Johann Le Guillerm

30 | **COURRIER**

13 | LA CHRONIQUE ÉCO – 16 | DE BONNE HUMEUR – 17 | MOTS CROISÉS

La semaine prochaine: Guillaume Meurice, rédacteur en chef invité



ELIZABETH GARECCHIO

Pataphysique du point

CIRQUE

Johann Le Guillerm élabore une pièce ludique en forme de conférence minimaliste sur le plus petit signe de ponctuation.

Anaïs Heluin

Lorsque, dès les premières minutes du *Pas Grand Chose*, sa nouvelle création, Johann Le Guillerm dit sa volonté de « mettre de l'ordre dans le chaos de ses sentiments », il faut s'attendre à être surpris. Montrant depuis son plus jeune âge les symptômes de ce qu'il appelle une « révolte de l'esprit », l'artiste s'est vite éloigné des pratiques circassiennes classiques apprises au sein de la première promotion du Centre national des arts du cirque (Cnac) pour développer ses expériences personnelles. Dans son laboratoire, grâce à des instruments d'observation ou « imaginographes » de sa fabrication, il classe la matière selon les critères que lui dicte son regard singulier sur le monde.

Depuis quinze ans, ce chercheur original imagine ainsi des protocoles ou « chantiers » qu'il déploie sous différentes formes dans le cadre d'un unique projet nommé

Attraction. Soit une utopie fondée sur l'affirmation que « le monde peut être réélaboré par soi-même, pour ne pas le subir mais mieux l'éprouver, le penser, le vivre ». Créé début mars au Cirque-Théâtre d'Elbeuf en ouverture du festival Spring, dédié aux arts du cirque, *Le Pas Grand Chose* en est le tout dernier volet en date. De loin aussi le plus minimaliste.

« Tentative pataphysique ludique », cette pièce est une introduction aux fondements d'une pensée indocile où, pour la première fois, Johann Le Guillerm renonce au dispositif circulaire dont il n'a cessé jusque-là d'exploiter les possibles.

Prononcés d'une voix à peine assez audible pour être savourés par un auditoire installé face à lui, les mots de Johann Le Guillerm sont en eux-mêmes un événement. En annonçant la sortie de son quasi-mutisme, presque aussi fameux que ses objets et

performances nourries par une curiosité tout-terrain, l'artiste suscitait une attente qui témoigne de sa place dans le milieu du cirque. Mise au service du point, « ce pas grand chose qui n'est pas rien », sa conférence sonne comme une tentative de faire face au dérèglement du monde. En partant du plus petit signe qui soit, le circassien imagine un langage dans lequel les mots cohabitent avec un tas d'autres choses. Des graphiques, des bananes, une perruque, de nombreux chiffres ou encore des pelures d'orange.

Pour apprivoiser sa propre parole, Johann Le Guillerm est prêt à tout. Même à sacrifier son habituel costume d'aventurier solitaire. De Don Quichotte ou de Sisyphe de la piste, surnoms que l'artiste a gagnés à force d'interrogations sur les frontières du cirque. Au lieu de son grand pantalon et de son torse nu, il arbore en effet un costume très convenable. À peine dépareillé

par des chaussures à orteils séparés, restes discrets d'une longue pratique de l'acrobatie, tels les vertèbres ou ergots inutiles restant à une espèce après son évolution. La petite carriole qu'il traîne jusqu'au milieu du plateau n'a pas non plus grand-chose d'insolite. L'incongru, dans *Le Pas Grand Chose*, tient beaucoup au décalage entre l'univers de Johann Le Guillerm et les objets conventionnels qu'il utilise dans ce spectacle.

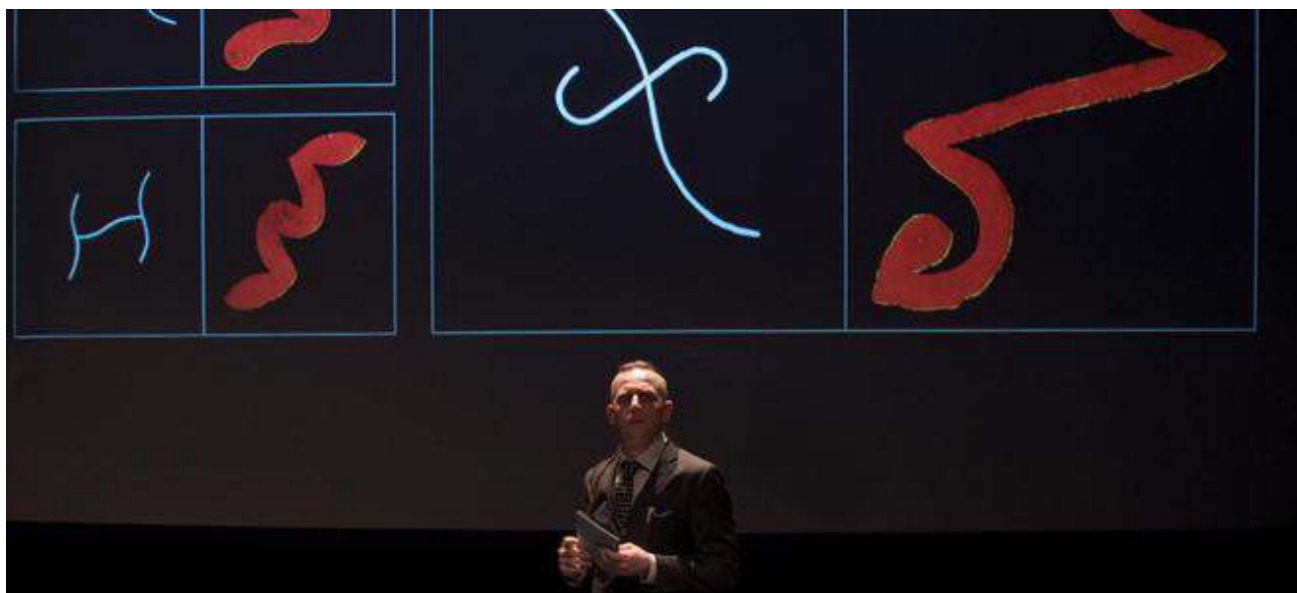
Loin de pratiquer la conférence théâtrale comme tout le monde, l'artiste plie le genre à sa drôle de logique. À sa « science de l'idiot », ainsi qu'il nomme volontiers ses recherches très empiriques. Éclairée par deux lampes articulées, la carriole devient table de dissection du point. Avec quelques imaginographes, les objets simples cités plus tôt et sa parole labyrinthique, Johann Le Guillerm déploie une étonnante démonstration de l'épaisseur du point. Il aborde pour cela les multiples manières d'éplucher une sphère, montre son répertoire du genre de la fissure des œufs ou exhibe son postiche fabriqué à partir des cheveux qu'il perd depuis des années en faisant sa petite tresse. Un point, chez Johann Le Guillerm, c'est tout. ■

Le Pas Grand Chose, Johann Le Guillerm, jusqu'au 1^{er} avril au Monfort, Paris XV^e, 01 56 08 33 88, www.lemonfort.fr. Du 4 au 8 avril au Volcan, Le Havre ; les 11 et 12 avril aux Treize-Arches, Brive ; les 3 et 4 mai au Tandem, Douai-Arras.



Johann Le Guillerm a la banane

De cet animal pensant formé au cirque, on connaissait les spectacles sur piste, les installations, les architectures. Avec « Le Pas Grand Chose », [Johann Le Guillerm](#) nous fait découvrir une autre face de son inventivité de savant ignorant en déployant une attraction aussi logique que loufoque.



Scène de la conférence "Le pas grand chose" © Elisabeth Careccio

Soit une banane. Allez, ne lésinons pas, trois bananes. Non, ce n'est ni le début d'une critique gastronomique ni le préambule d'une recette de mousse à la banane moléculaire. C'est une critique assurément, mais de quoi ? C'est là que cela se complique car le monde est truffé de fausses évidences, nous dit et nous prouve Johann Le Guillerm .

Géométrie de la nouille serpentine

Depuis près de quinze ans, cet individu artiste mène une recherche autour de ce qu'il résume en un mot : Attraction. Attraction terrestre ? Sans doute. Mais aussi à traction motrice. Mais encore attraction de music-hall. Tout cela se mêle et s'éclaire dans une conférence intitulée *Le Pas Grand Chose* . Un titre modeste, néanmoins non dénué d'ambition : ce « pas »-là peut être un grand pas pour l'humanité comme dirait l'autre, puisqu'il éclaire, en les réjouissant, les malvoyants que nous sommes. Ayant quelque connaissance empirique de l'énergumène, on pouvait s'attendre à des machines décervelées, des amas de planches défiant l'équilibre, et non. C'est un festival de petits riens où la logique, les mathématiques, la phénoménologie ou en encore

[Visualiser l'article](#)

l'étude des courbes jouent des coudes pour décimer les apparences, explorer l'envers du monde, jetant à bas l'habituel petit bout de la lorgnette. Alors, critique de spectacle ou spectacle critique ?

Revenons aux bananes. Elle sont trois, alignées, couchées sur le côté comme trois pirogues au bord d'un lagon polynésien ou trois canoës au bord de la Loire. Rien ne ressemble plus à une banane qu'une pirogue ou un canoë : chacun des trois est pourvu de deux extrémités qui relèvent la tête. Ce n'est pas ce type de rapprochement qui tarabuste Johann Le Guillerm. Il est à la fois plus concret et plus abstrait, il raisonne en physicien de la matière, il observe des phénomènes tel un laborantin à l'heure de l'expérimentation et tire des déductions aussi logiques que déconcertantes, voire des conclusions d'autant plus surprenantes qu'elles ont la force de la conviction.

Le Guillerm tourne le dos aux imposantes lois de l'apesanteur, aux théories des fluides et toute autre théorie globale, il opte pour le micro, la miette, le tout-venant. Il est apte à étudier la vitesse de séchage d'une serpillière placée en orbite sur un sèche-linge tournant, la façon dont se tient en équilibre la conique fraise Tagada, la géométrie du pois chiche et de la nouille serpentine, il pourrait établir une taxinomie des mystères du papier buvard.

Le nez du 7

Revenons aux bananes. Il les regarde, les caresse, les examine tel un adjudant devant un rang de jeunes recrues, il choisit celle qu'il juge la plus apte à passer l'épreuve, laquelle sera filmée par deux caméras aux images retransmises sur un écran géant afin que l'on puisse voir l'opération en gros plan.

Une fois élue, la banane est redressée. Le Guillerm exerce alors une légère pression sur l'une des extrémités ce qui provoque immédiatement une oscillation, puis une autre, puis... C'est la question : combien de fois la banane va-t-elle osciller ? A-t-il choisi la championne ? Il s'est trompé. L'erreur, le tâtonnement font partie de la recherche. C'est l'une des deux autres bananes qui va atteindre la faramineuse performance de 14 oscillations. Pourquoi certaines bananes cessent de bouger après 3 ou 4 oscillations et s'écroulent, épuisées ? Nous sommes entourés d'un monceau de mystères. Pour l'heure, Johann Le Guillerm homologue le record du jour en inscrivant le chiffre 14 sur une ardoise. Il ouvre alors un tiroir, range ce qui traîne et passe à autre chose.

Le voici qui se penche maintenant sur des séries de ronds, puis des lignes enfantant des cercles ou des ovales. L'expérience faite, les conclusions tirées ou pas, on remise dans un autre tiroir et on en ouvre un nouveau qui nous entraîne dans les arcanes insensées de la physiologie des chiffres (vous ne trouvez pas que le 7 a une tête de nez ?) ou l'épluchage hélicoïdal d'une clémentine. Début d'un imparable raisonnement déductif : « 1 n'existe pas ou que pour lui-même, il peut donc douter d'être le 1. 2 n'a pas le temps d'exister qu'ils sont déjà 3 ou 4. Le 1 ne serait pas seulement seul mais au minimum 4. » Cela peut emmener très loin, ces choses-là. C'est du réfractaire, pour ainsi dire du révolutionnaire, cela empêche les idées toutes faites de se satisfaire de leur embonpoint, cela cherche – et trouve ! – midi à 14 heures. C'est une louable opération de « résistance radicale aux prêts à penser », comme le chercheur-artiste fantaisiste cerne son propos en se définissant comme un perturbateur des fausses évidences.

Le casque en cheveux

Est-ce le même Joan Le Guillerm que l'on avait vu naguère du côté de Rennes s'évertuer à marcher sur des goulots de bouteilles (lire [ici](#)) ? Est-ce celui que l'on avait retrouvé à Avignon lors d'une exposition mémorable et d'un spectacle qui ne l'était pas moins autour d'une des ses Architextures de bois qui font l'admiration des charpentiers et des marins ? Est-ce celui qui oscillait dans un cercle de métal chaussé d'étranges chaussures

[Visualiser l'article](#)

métalliques lors d'un temps de *Secret* ? Oui, c'est lui, indéniablement. On le reconnaît à sa façon concentrée de se tenir debout, de faire preuve d'un calme dont il ne se départit jamais, même à l'heure du salut. On le reconnaît surtout à la natte qu'il fait de ses cheveux et qui file en s'effilant le long de son dos.

Pour la première fois, dans *Le Pas Grand Chose*, on le voit affublé quelques instants d'un chapeau, il est vrai que c'est un chapeau, voire un casque mérovingien, fait de cheveux. Mais surtout dans *Le Pas Grand Chose*, ce taiseux parle, et pas seulement trois mots, mais tout un laïus, des raisonnements on ne peut plus sérieux et drôlatiques à la fois, maintenant cette élégance du geste et cette distance vis-à-vis du public qui l'accompagnent depuis toujours.

Sous-titrée « Tentative pataphysique ludique », la conférence *Le Pas Grand Chose* ne vole pas son intitulé. Elle s'inscrit dans la lignée du fameux collège de pataphysique, a son couvert mis d'office chez les Oulipiens (qui comptent un nombre respectable de mathématiciens) et on remarquerait probablement dans la bibliothèque du conférencier un exemplaire pelucheux à force d'avoir été lu de *Logique sans peine* de Lewis Carroll.

Arrivant en traînant une carriole qui serait empruntée à la Mère courage si elle n'était pas pourvue de tiroirs et de caméras portatives, il ne s'en éloigne pas. Toutes les opérations, les expériences ont lieu sur le dessus de la carriole transformé en table de labo. Tout en déployant son matériel, il commence : « Je suis venu vous parler de la science de l'idiot. Celle de celui qui ne sait pas. Mais tente de le savoir. » Il dit son passé d'élève dyslexique, sujet à une « hyper émotivité invasive-fulgurante et le tout sans trop en avoir l'air ». Plus tard, on lui attribuera « les qualités d'élément à tendance autistique ». Tout cela et bien d'autres choses le conduiront à entreprendre « de faire l'inventaire du monde pour comprendre cet imbroglio en le démêlant ». Et d'ajouter : « démêler le monde pour créer mon propre sac de nœuds ne me l'a pas rendu plus limpide. La seule chose qui m'apparut claire était que je n'y voyais pas mieux ». Etonnant, non ? comme disait Pierre Desproges qui aurait adoré.

Mais revenons aux bananes. Expériences faites, il en engloutit une, puis jette la peau morte. Et nous offre en bonus l'expérience aléatoire de « la banane russe ». Je ne vous dis que cela.

Théâtre Monfort, 20h30, du mar au sam jusqu'au 1 er avril ;

Le Volcan, scène nationale du Havre, les 4, 5, 7 et 8 avril ;

Les Treize Arches, scène conventionnée de Brive, les 11 et 12 avril, lieu où Johann Le Guillerm présente depuis le 13 mars et jusqu'au 13 avril l'exposition *Les Imperceptibles* ;

Hippodrome de Douai / Théâtre d'Arras, les 3 et 4 mai.



CULTURE

La captivante pataphysique de Johann Le Guillerm

SPECTACLE Le circassien prend la parole pour un cours magistral sur « Le Pas Grand Chose ». Entre formes, fruits et figures, il happe littéralement son public.

ARIANE BAVELIER
[@arianebavelier](#)

Drôle de zèbre, Johann Le Guillerm ! Il est entré dans le monde du cirque comme une bête curieuse : corps d'araignée étreignant des constructions étranges qu'il concevait lui-même et qu'il n'expliquait guère. En interview, on le trouvait quasi muet. Il se mouvait dans son monde de formes et de silence, qu'il donnait à voir sur la scène dans un vaste projet baptisé *Attraction*, entamé en 2001, et décliné tour à tour sous forme d'installation, spectacle, performance, sculptures en mouvement. Le monde qu'il donne à voir est une matière à explorer : les flux et forces qui le dirigent dépassent de loin, en poésie et en imagination, les théories de Newton ou d'Einstein. Chez Le Guillerm, rien n'est vraiment prévisible, mais tout s'explique.

Son dernier avatar, surgi le 9 mars dernier au festival Spring d'Elbeuf,

s'intitule : *Le Pas Grand Chose*. Le Guillerm, qui n'a visiblement pas fini d'explorer l'archipel de son monde singulier, passe à l'oral. Il donne une « tentative de pataphysique ludique ». L'intitulé donne une idée trop humble du maître qu'est Le Guillerm. Alfred Jarry l'aurait accueilli en grande pompe dans le collège qu'il rassembla pour mieux servir cette nouvelle récente.

Une logique désarmante

Il arrive sur scène en trainant un chariot, son « établi mobile », puis déploie l'engin : une paillasse placée sous l'œil d'une caméra qui renvoie ses expérimentations sur un écran géant. Il joue sur les mots, sur les codes, sur les règles, mêle Raymond Devos au professeur Nimbus sans jamais se départir de son sérieux ou chercher la complicité avec son public. C'est vertigineux.

Le Guillerm se confesse en voix off. Il est l'idiot, le dyslexique, souffrant d'imagination chronique, d'hypermotivité, et diagnostiqué sur le tard comme autiste. Puis, se saisissant d'une crate et d'une ardoise, il reprend



la parole et débute sa démonstration. Son premier voyage se passe dans le monde des chiffres. Il analyse leur graphie, isole les nez, les oreilles, les coudes ou les genoux qui permettent d'écrire de 1 à 9. Il les figure ensuite, sous forme de pastilles, arrangées en cercles, losanges, ou triangles, et les

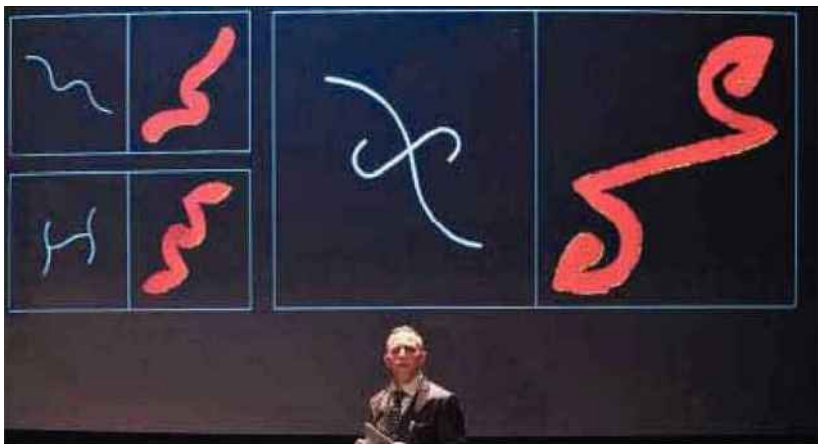
associe. Il étudie alors l'ambivalence graphique des chiffres. S'ouvre un continent de figures, de combinaisons, de correspondances qui semble n'admettre aucune limite.

« Comme vous le savez, nous avons 50 % de gènes communs avec la banane », poursuit le professeur Le

Guillerm, sortant une corbeille de fruits de son établi. L'étude de trois bananes débute. Il s'agit de mesurer leur mouvement oscillatoire. Le Guillerm les confronte, organise un concours, célèbre la gagnante, se risque à jouer à la banane russe, un succédané de la roulette russe. Il repart en campagne : sculpte une peau de mandarine, associe formes et lettres, classe le monde en boucles, fait surgir des machines... C'est décalé, insolite, génial, absurde, complètement imprévisible, mais construit avec une logique désarmante.

Le public suit, concentré, ces démonstrations aussi vaines et vives que l'imagination. Eclate de rire quand il le faut, mais aussi comme pour réclamer une pause. Car Le Guillerm, tout à sa pataphysique, professe en continu, sans se préoccuper du public qui, ici et là, aimerait bien une trêve. Il ne lui manque plus qu'un stage au Collège de France pour apprendre la pédagogie. ■

Le Pas Grand Chose, de Johann Le Guillerm, au Monfort Théâtre (Paris XVIe), jusqu'au 1^{er} avril. Puis en tournée en France.



Dans *Le Pas Grand Chose*, Johann Le Guillerm explore l'archipel d'un monde singulier avec des démonstrations aussi vaines et vives que l'imagination. ELIZABETH CARECCHIO

Johann Le Guillerm en apesanteur

Dans son spectacle « Le Pas grand chose », l'artiste inclassable recrée le monde à partir d'un point minimal

CIRQUE

MARSEILLE, CAEN - envoyée spéciale

Sur quelle planète vit Johann Le Guillerm ? La sienne, assurément, comme tout artiste digne de ce nom. Sur cet astre-là, les lois communes n'ont plus cours. Mais, à force, cet astéroïde d'un modèle inconnu est devenu aussi le nôtre, au fur et à mesure que grandissait le succès d'un créateur aussi puissant que difficile à classer, et que se développait son univers proliférant et poétique, comme doté d'une vie propre.

Johann Le Guillerm est né et a grandi sur la planète cirque, la seule, peut-être, qui pouvait accueillir un individu aussi hermétique aux lois et aux usages du monde dit « normal ». Il avait à peine 16 ans quand il a intégré la première promotion – mythique – du Centre national des arts du cirque, à Châlons-en-Champagne. Et, très vite, il a été considéré comme un petit génie, qui tracerait un chemin à nul autre pareil.

Recherche tous azimuts

C'est ce qui s'est passé. Johann Le Guillerm a créé sa compagnie, Cirque ici, en 1994, et un premier spectacle solo, *Où ça ?*, qui déjà a beaucoup fait parler de lui, et a tourné pendant cinq ans. Puis, en 2002, il s'est lancé dans un projet fou, nommé *Attraction* : une recherche tous azimuts sur l'équilibre, les points de vue, le mouvement, la matière et le temps, dont le cœur est un spectacle-culte, *Secret*, qui n'a cessé de tourner, tout en mutant progressivement, en France et dans le monde entier, depuis quinze ans.

L'attraction de la planète Le Guillerm ne s'est jamais démentie, au fil des années. Elle s'est développée en allant voir de plus en plus du côté des arts plastiques, de la pataphysique, des alternatives écologiques, de l'ingénierie, de l'art « in situ » ou « hors les murs ». Le monde leguillermien est devenu tellement riche, qu'il fallait bien un nouveau spectacle pour faire le point.

Le voilà : il s'appelle *Le Pas grand chose*, il est absolument réjouissant, et après avoir été créé

au cirque-théâtre d'Elbeuf (Seine-Maritime), il arrive au Monfort Théâtre, à Paris, avant d'aller sillonner la France.

« J'avais envie de livrer un peu les clés de mon univers », dit Johann Le Guillerm au milieu du capharnaüm de son atelier, installé dans un des pavillons de ce lieu magique qu'est le Jardin d'agronomie tropicale du bois de Vincennes. Le fait est que cet univers, tel qu'il était exposé, en janvier et en février, à la Friche la

Belle de Mai, à Marseille, et tel qu'il le sera, à Nantes, pendant un an, au fil d'un vaste projet, donne un peu le vertige.

Concrètement ? Des installations, des machines, des bidules, des trucs que l'on ne sait même pas comment nommer. Un monde avec son langage, sa grammaire, son vocabulaire propre. Un pays où les pommes de pin écrivent, où les pelures de clémentine dressent la nomenclature de la faune et de la flore, où une petite planète herbue nommée « la motte » poursuit sa révolution tranquille.

Plus précisément encore ? Johann Le Guillerm invente le livre à multiples faces, appelé « L'Infermable », qui fait tourner sur lui-même ses signes cabalistiques ; le tractochiche ou la jantabuée, machines-usines à gaz qui se meuvent par la lente fermentation d'un paquet de pois chiches ou l'impalpable dépose de buée sur les jantes d'une roue ; de grandes sculptures en bois, les architectures, qui semblent naître, sans clou, ni vis, ni colle, de son propre corps, et infiltrent l'espace, qu'il s'agisse de celui de la piste de cirque ou des paysages urbains.

Sorcier pataphysique

Le lien entre tout cela ? La « science de l'idiot » de Johann Le Guillerm, telle que l'expose dans *Le Pas grand chose* cet homme qui n'a eu de cesse de « démêler le monde pour créer [son] propre sac de nœuds ». Si la pataphysique est « la science des solutions imaginaires », telle que définie par Alfred Jarry, alors Le Guillerm est bien un grand sorcier en la matière.

Comment faire le tour d'un objet ou d'un monde, aussi petit ou immense soit-il ? Comment faire le tour de son propre monde, à la fois microscopique et macroscopique ? En multipliant les points de vue. Johann Le Guillerm, l'homme de la piste ronde, l'homme du corps – acrobate exceptionnel, entre autres qualités –, joue au chamboule-tout :

« Ce que je fais maintenant, c'est une sorte de cirque mental, qui se traduit sous des formes variées et ludiques »

c'est par le théâtre, cet espace frontal, et par les mots, qu'il se raconte dans cette nouvelle création. Et c'est bien.

« S'il y a mille manières de voir les choses, n'y a-t-il pas mille manières de ne pas les voir ? », précise-t-il. En quinze ans, il semble ne pas avoir changé d'un iota. Son étrangeté est intacte, qui pourrait être celle d'un alchimiste venu d'un Moyen Âge du futur, avec son crâne rasé, ses deux longues tresses qui serpentent dans son dos, et son regard bleu d'une intensité venue d'un autre monde.

Il a pourtant, là, troqué ses chaussures et ses foulards de *Secret* pour un costume-cravate noir de conférencier – presque – normal. « Bonsoir, je cherche le chemin qui n'irait pas à Rome », prévient-il. Et le voilà, accompagné seulement de son chariot à tiroirs, d'une petite caméra et d'un grand écran, à nous montrer ses bidouilles qui n'ont l'air de rien, mais ouvrent des abîmes dans les certitudes qui nous servent de béquilles.

En le voyant ainsi, paradoxalement, on repense à son parcours de circassien. On l'avait un peu oublié, mais à l'école de Châlons, Johann Le Guillerm n'avait pas seulement étudié l'acrobatie, mais aussi le clown. Cette dimension burlesque, inexplorée jusque-là, éclate dans *Le Pas grand chose* : un burlesque à la Buster Keaton, impavide et lunaire, à l'équilibre aussi subtil que ceux auxquels il nous a habitués avec les performances physiques de *Secret*.

Le voilà donc montrant comme un naturaliste ses trésors bien rangés dans des tiroirs, les éléments de la cosmogonie leguillermienne, qui s'articule autour de douze chantiers de recherche, lesquels vont des « graphes compensatoires » aux « amas », de l'« architètra » à l'« aalu ». Au milieu de quoi vient se glisser la « banane russe » – ou comment réinventer le gag le plus éculé du monde, celui de la peau de banane.

« C'est dingue », disaient nombre de spectateurs au sortir de la représentation à la Comédie de Caen, où le spectacle a été présenté avant d'arriver à Paris. C'est dingue, oui. Johann Le Guillerm (re) crée le monde à partir d'un point minimal – le point, justement –, qui, par prolifération, expansion, diffraction, mutation, devient une multiplicité infinie de formes. Il montre qu'une forme peut toujours en créer une autre, à partir d'un changement imperceptible, et donc que la vie dans ses formes établies peut toujours se recomposer autrement.

« Je me dis que si j'arrive à comprendre de quoi est fait "pas grand chose", je retrouverai forcément ce minimal dans n'importe quelle chose plus complexe, et ce serait une bonne base pour appréhender le monde qui m'entoure. (...) Ce fut bien ce qui m'arriva, s'amuse Johann Le Guillerm dans son spectacle. Je fis la rencontre des mathématiques, des géométries, des topographies, des philosophies, des patati et des patata, de tout et n'importe quoi. »

« Léonard de Vinci du cirque »

Dès ses débuts, les superlatifs lui sont tombés dessus comme à Gravelotte. Il a même été surnommé le « Léonard de Vinci du cirque », en raison de son inventivité, de son goût pour les machines extraordinaires, de son talent de constructeur, de son univers à la croisée de l'art et de la science – et de sa virtuosité.

Ces dithyrambes le laissent de marbre. « La comparaison me semble tout simplement fautive, se contente-t-il de dire. La science de l'idiot, c'est l'inverse de la démarche de Léonard, et tout l'univers que j'ai créé repose sur des pratiques minoritaires. »

Le gamin qui avait arrêté l'école à 15 ans et demi, parce qu'on lui avait diagnostiqué des tendances autistiques, n'en est pas moins devenu un des grands artistes d'aujourd'hui, adoubé comme tel par la papesse de l'art contemporain, Catherine Millet, dans sa revue *Art Press*.

Mais alors, cirque ou pas cirque ? Sur quel territoire artistique assigner Johann Le Guillerm ? « Peut-être que ce que je fais maintenant, c'est une sorte de cirque mental, qui se traduit sous des formes variées et ludiques, analyse-t-il. A l'époque où j'ai commencé, ce qui m'intéressait, c'était d'explorer les frontières du cirque. Aujourd'hui, j'explore les frontières du monde. »

Si vous voulez voir comment le trémoisement de la serpentine – autrement dit une banane pâte au beurre en forme de tortillon –, le soir au fond de votre cuisine, débouche sur des gouffres métaphysiques et néanmoins sur une hilarité irrésistible, allez voir *Le Pas grand chose*. Ce n'est pas rien. ■

FABIENNE DARGE

Le Pas grand chose, de et par Johann Le Guillerm.

Monfort Théâtre, 106, rue Brancion, Paris 15^e.

Tél. : 01-56-08-33-88.

Du mardi au samedi à 20 h 30,

jusqu'au 1^{er} avril. De 10 € à 25 €.

Durée : 1 h 30.

Puis tournée jusqu'en mai,

au Havre, à Brive et Arras.

Expositions, installations

et présentations de spectacles

autour de la démarche

de Johann Le Guillerm,

dans divers lieux de Nantes.

De mai 2017 à mai 2018.

Johannle Guillerm.com



Johann Le Guillerm dans « Sphère », à Brioux-sur-Boutonne (Deux-Sèvres), en juin 2012. PHILIPPE CIBILLE

SCHUBERT
NATALIE DESSAY, soprano
PHILIPPE CASSARD, piano

L'événement
lyrique
du printemps !

MAINTENANT DISPONIBLE

Le premier album de Natalie Dessay consacré aux Lieder de Schubert.

RADIO CLASSIQUE

Le Monde

SONY CLASSICAL



ENTRETIEN ► JOHANN LE GUILLERM

CRÉATION
JOHANN LE GUILLERM

LE PAS GRAND-CHOSE

Une « conférence-performance » qui met à nu le cirque mental de Johann Le Guillerm.

Lorsque vous parlez de « Pas grand-chose », s'agit-il de la simplicité que prend la forme de ce nouveau spectacle, ou cela renvoie-t-il au fond, c'est-à-dire à votre recherche ?

Johann Le Guillerm : C'est en effet le sujet de ma recherche depuis 2002/2003. Je venais de faire *Où ça ?*, mon premier solo, et je suis parti faire le tour du monde pour une sorte d'inventaire, comme un point sur mes croyances et mes connaissances. Très vite, j'ai été débordé par la « colossalité » de tout ça. J'ai alors activé ma recherche autour du « pas grand-chose », qui était un observatoire autour du point minimal. Je me suis dit que si j'arrivais déjà à comprendre de quoi était fait le « pas grand-chose », je retrouverais forcément ce « pas grand-chose » dans n'importe quelle chose même complexe, et que ce serait un bon point de départ pour appréhender le monde d'une

manière plus simple. Peut-être qu'à partir de là, je pourrais finalement toucher le tout, non pas en abordant le tout, mais en abordant le minimal que je retrouverais dans le tout. J'ai exploré des tas de domaines, comme les mathématiques, la géométrie, la topographie, la philosophie... Cette connaissance a donné une culture, et cette culture a donné l'ensemble de mes travaux à travers le projet *Attraction*, et différents spectacles et monstrations... Aujourd'hui, le spectacle du *Pas grand-chose* est une conférence performée qui retrace justement l'histoire de cette recherche.

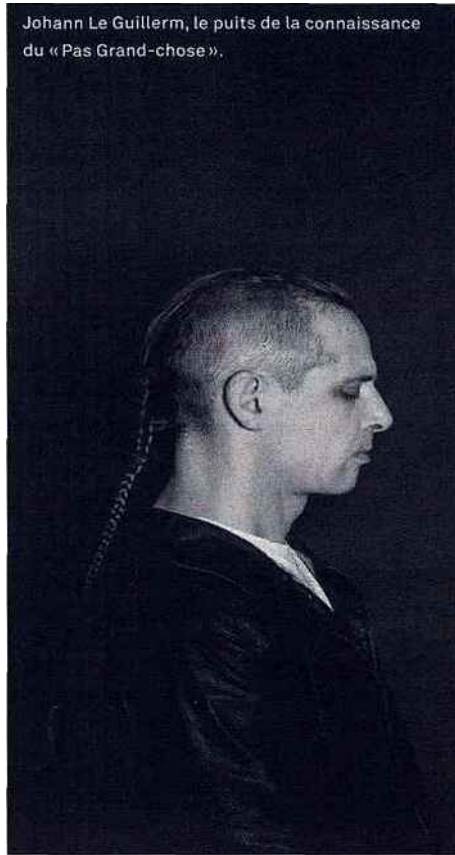
En quoi est-ce une conférence, et en quoi est-ce un spectacle ?

J. L. G. : C'est une conférence, parce que je vais expliquer les choses comme dans une conférence à la table. Mais j'ai également une



Johann Le Guillerm, le puits de la connaissance du « Pas Grand-chose ».

© Joanne Azoubal



“MON TRAVAIL EST D'APPORTER UNE FORME DE PERTURBATION SUR CE QUE L'ON CROIT VOIR.”

JOHANN LE GUILLERM

sorte de charrette, une commode à roulettes qui comporte deux caméras permettant de projeter sur un écran derrière moi des manipulations et des démonstrations. Je les fais sur la charrette, qui est équipée d'une table et de tiroirs desquels je sors des outils, des modules. Je recrée une sorte d'observatoire ou de laboratoire, comme sur la table de travail que j'utilise quand je fais de la recherche.

Votre rôle est-il didactique ?

J. L. G. : Parfois. J'explique, mais je fais des écarts. Mon but étant toujours, comme dans

l'ensemble de mon travail, d'apporter une forme de perturbation sur ce que l'on croit voir ou savoir. La perturbation va surtout intervenir dans ce que je montre, car je montre des choses vraies mais qui posent question sur ce qu'elles montrent.

D'où est venu ce désir de parole ?

J. L. G. : Jusqu'à alors, dans les *Imaginographies* par exemple, je montrais des phénomènes, des choses étonnantes, et je donnais la possibilité au public de les appréhender à travers son propre point de vue sans orienter son regard, car tout était manipulable. Je donnais à voir au public une observation autour du pas grand-chose, alors que dans la conférence je montre ce que moi je vois. Cette fois-ci je donne mon point de vue. Je travaille en frontal avec un écran, et je contrains le point de vue du spectateur. C'est une facette que je n'avais jamais abordée. Une chose complètement nouvelle pour moi, à part le sujet, bien sûr !

Propos recueillis par Nathalie Yokel

Cirque-Théâtre d'Elbeuf,
du 9 au 11 mars 2017 à 20h30. Théâtre
des Cordes-Comédie de Caen CDN Normandie,
le 17 mars à 20h.



SPRING, VITALITÉ ET RICHESSE DES ARTS DU CIRQUE

Festival des nouvelles formes de cirque en Normandie, fortifié par la fusion des deux pôles cirque La Brèche à Cherbourg et le Cirque-Théâtre d'Elbeuf, SPRING prend de l'ampleur en se déployant cette année sur la totalité du territoire de la région. À travers créations, spectacles hybrides, parcours d'artistes, rencontres professionnelles, ce sont cinq semaines pendant lesquelles la Normandie vit pleinement au rythme du cirque. Une façon de mesurer et d'éclairer la vitalité et la richesse de cet art en perpétuelle évolution.

ENTRETIEN ► YVELINE RAPEAU

UN FESTIVAL À L'ÉCHELLE DE LA GRANDE RÉGION NORMANDIE

Pour la première édition du Festival SPRING portée par la plateforme 2 Pôles Cirque en Normandie, sa directrice Yveline Rapeau entend montrer le foisonnement du cirque contemporain, la diversité de ses croisements avec d'autres disciplines, et son développement à l'étranger.

Parmi une cinquantaine de spectacles présentés dans 60 lieux à travers la Normandie, le festival compte cette année pas moins de neuf créations. Un rayonnement permis par la fusion des deux pôles nationaux des arts du cirque ?

Yveline Rapeau : Cette fusion permet en effet de développer considérablement le maillage territorial et l'ampleur artistique de Spring. J'en rêvais depuis longtemps, la refonte des régions l'a permise. En devenant le seul festival annuel de cirque contemporain à l'échelle d'une région, Spring est amené à occuper une place majeure dans le paysage de la création circassienne. J'ai tout fait pour que cette édition 2017 soit à la hauteur et qu'elle puisse montrer la grande richesse des arts du cirque. Cela notamment à travers les neuf créations du festival, qui ont été accueillies en résidence à La Brèche à Cherbourg et au Cirque-Théâtre d'Elbeuf, et les quatre parcours d'artistes consacrés au Collectif Petit Travers, à Alexander Van-

tournhout, à Jeanne Mordoj et à la Cie 14:20 de Raphaël Navarro.

Vous confiez l'ouverture du festival à Johann Le Guillerm, artiste reconnu sur la scène internationale. Est-ce une manière d'asseoir la réputation du festival ?

Y. R. : La présence de Johann Le Guillerm a pour moi une valeur symbolique très forte. S'il occupe quasiment une place de « star » dans le milieu du cirque contemporain, c'est qu'il est un artiste majeur. Un créateur de mondes comme il en existe peu. Depuis sa première création, il a en effet su développer une écriture, une présence au plateau et un langage plastique très singuliers. Johann Le Guillerm a donc toute sa place dans l'histoire que je souhaite raconter à travers ma programmation : celle d'une génération d'artistes qui fait cirque de tout avec une inventivité incroyable.

Dans Le Pas Grand-Chose, sa nouvelle

Yveline
Rapeau

“JE SOUHAITE RACONTER L'HISTOIRE D'UNE GÉNÉRATION D'ARTISTES QUI FAIT CIRQUE DE TOUT.”

YVELINE RAPEAU

bien sûr, et *Grande* de Vimala Pons et Tsirihaka Harrivel, dont la création a eu lieu au Cirque-Théâtre d'Elbeuf en novembre 2016 et que nous reprenons pendant Spring. Eux aussi sont des artistes que j'accompagne depuis le début, et *Grande* est un spectacle magnifique, qui procure une joie pure. Je pourrais le voir tous les jours !

Autre axe important de SPRING : un focus sur les lauréats CircusNext, plateforme de collaboration d'organisations culturelles dédiées aux arts du cirque. En quoi cette ouverture est-elle importante pour le cirque contemporain ?

Y. R. : Le cirque contemporain a longtemps été une spécialité franco-française. Mais un peu partout en Europe et ailleurs, des artistes pratiquent maintenant le cirque, et des structures ainsi que des festivals se développent. Je suis pour cela très heureuse de programmer cette année plusieurs spectacles du Belge Alexander Vantournhout, *Somos* de la compagnie colombienne El Nucleo, la dernière création de l'Espagnol Jordi Kerol ou encore *Halka* du Groupe Acrobatique de Tanger, dont nous avons accompagné la création. Pour ne pas stagner, il est vital que le cirque français s'ouvre à des artistes d'ailleurs.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

création qu'il présentera lors du festival après sa pièce mythique *Secret* (2003), Johann Le Guillerm réalise un tournant dans son parcours en prenant pour la première fois la parole sur scène. Parmi les artistes que vous programmez, il n'est pas le seul à avoir recours aux mots.

Y. R. : J'ai voulu montrer la diversité des croisements qui nourrissent le cirque depuis une quinzaine d'années. Si la danse, la performance ou encore les arts visuels ont souvent donné lieu à d'heureux résultats, la rencontre entre cirque et théâtre a tardé à porter ses fruits. C'est seulement récemment que des formes hybrides intéressantes ont commencé à apparaître, que je mettrai en lumière en 2018. Dès cette année, plusieurs projets portent les prémisses de cette orientation. *Le Pas Grand-Chose* de Johann Le Guillerm



SPRING 2017 : une ouverture en beauté



A l'occasion de l'ouverture du festival SPRING 2017, [Johann Le Guillerm](#) présentait hier soir, pour la toute première fois son dernier spectacle : cette conférence, réflexion sur le monde comme matière, est un travail sur les énergies, les formes, les points. Johann Le Guillerm nous présente le laboratoire de sa pensée, le processus de création d'une expérimentation artistique. Face à l'immensité de possibles choses à décrypter, l'artiste décide de se consacrer pour commencer à « quelque chose de vraiment pas grand-chose. Presque pas grand-chose. Pas quelque chose. Rien ? 0 ? 0, 1. Un quelque chose ». Le début d'une aventure.

C'est la 8e édition du festival SPRING proposé par la plateforme 2 Pôles Cirque qui célèbre les nouvelles formes de cirque ; des formes contemporaines, bien éloignées du cirque traditionnel. Se déroulant du 9 mars au 14 avril, cette manifestation propose environ 40 spectacles, une centaine de représentations partout en Normandie. Quatre grands territoires sont couverts : la Manche et l'Orne, le territoire de Caen la mer, la métropole Rouen Normandie et l'Eure. Atout du rayonnement culturel de la région, il s'agit du plus important festival de cirque contemporain d'Europe qui accueille à la fois des artistes locaux et internationaux.

[gallery ids="497686,497687,497688,497689,497690"]

Avec Johann Le Guillerm présentant du 9 au 11 mars son œuvre *Le Pas Grand-chose*, cette ouverture place le festival SPRING sous le signe de l'innovation. En effet, le spectacle



conférence a été tenu dans le plus grand secret jusqu'à hier soir, les spectateurs ainsi que les organisateurs ont eu le privilège de découvrir pour la toute première fois la nouvelle œuvre du poète créateur. Sur la petite scène du cirque-théâtre d'Elbeuf, un Johann Le Guillerm en costume-cravate apparaît tirant un chariot à roues en bois. Dans le silence, il installe son véhicule, déploie un mât munis de plusieurs caméras. Le plan de travail de ce chariot sera sa scène ce soir. Commence alors une heure et vingt minutes d'intrigantes démonstrations mathématiques et scientifiques. L'artiste, qui prend pour la première fois la parole dans une de ces créations, nous invite dans son univers fou et loufoque, maîtrisant à la perfection ses raisonnements qui sortent tout droit de son imaginaire débordant de créativité. Il réussit l'exploit de captiver son audience avec « pas grand-chose ». A la fois expérimental et créatif, il explique sa théorie de création graphique des nombres, la logique cachée derrière les amas, la théorie de la courbure des bananes ou encore la nomenclature de surface de sphère, plus couramment appelée l'art d'éplucher des clémentines. L'artiste garde un sérieux exemplaire durant toute sa performance, créant ainsi un décalage avec ces démonstrations absurdes, tellement logiques. Mais si « l'homme aurait la capacité de plier le monde à ses fantasmes pour raconter n'importe quoi », Johann Le Guillerm déconstruit la logique établie, ce qui donne le vertige au spectateur plongé dans son monde.

"Démêler le monde pour créer mon propre sac de noeud ne me sembla pas plus limpide que l'original. La seule chose qui m'apparaissait clairement était que je n'y voyais pas mieux."

Des moments de flottement involontaires étaient malgré tout présents vers la fin du spectacle, qui mérite certainement d'être un peu plus rôdé. On ne manquait d'ailleurs pas de nous avertir que « c'est le début de l'aventure », « c'est une première, personne n'a rien vu ». La tension et l'angoisse étaient palpables avant le début du spectacle mais ont laissé place à un énorme soulagement de la part des organisateurs et une salve d'applaudissements d'un public ébloui. Mieux vaut cependant être familier avec le cirque contemporain, mieux encore avec le travail de Johann Le Guillerm, pour aborder cette création, sans quoi le spectateur peut être un peu déboussolé. Mais la chute est si représentative de son travail virtuose qu'elle donne une toute autre dimension à sa conférence. Laboratoire poétique, le *Pas Grand-Chose* est un moment privilégié pour le spectateur qui rentre dans l'esprit farfelu d'un créateur génial.

Dates à venir :

9, 10 et 11 mars : 1ères représentations [Le Pas Grand Chose](#) au CirqueThéâtre d'Elbeuf et le 17 mars au CDN de Caen dans le cadre de Spring, Festival des nouvelles formes de cirque en Normandie

21 mars au 1er avril : Le Monfort - Paris

[Le Pas Grand Chose](#)

4, 5, 7 et 8 avril : Le Volcan, Scène nationale du Havre

[Le Pas Grand Chose](#)

13 Mars - 13 avril : les Treize Arches - Scène conventionnée de Brive

[Les Imperceptibles](#)



11, 12 avril : les Treize Arches - Scène conventionnée de Brive
[Le Pas Grand Chose](#)

3, 4 mai : Tandem Hippodrome de Douai / Théâtre d'Arras
[Le Pas Grand Chose](#)

Visuels : © Philippe Cibille

Théâtre du blog

Le Pas grand chose de et par Johann Le Guillerm

Posté dans 13 mars, 2017 dans [critique](#).

Festival **SPRING** des nouvelles formes de cirque en Normandie :

Le pas grand chose, conception et mise en scène de Johann Le Guillerm



Créé par la Plateforme 2/Pôles Cirque en Normandie, La Brèche à Cherbourg et le Cirque-Théâtre d'Elbeuf, **SPRING** est un festival de cirque contemporain à l'échelle de toute la Normandie. Avec des spectacles axés sur les nouvelles écritures du cirque. Johann Le Guillerm, issu de la première promotion du Centre National des arts du cirque, a travaillé avec Archaos, puis participé ensuite à la création de la Volière Dromesko et co-fondé le Cirque O. En 1994, il a créé sa compagnie: Cirque ici, avec un solo, *Où ça*.

Il obtient le grand Prix national du Cirque il y a vingt ans et le Prix des arts du cirque SACD (2005). Avec *Attraction*, (2002) il interrogeait déjà l'équilibre des formes, le mouvement et l'impermanence, bien au-delà des disciplines traditionnelles du cirque. Avec *Secret*, et des installations comme *La Motte* et *Les Imperceptibles*, il invente des sculptures en mouvement, ou *Les Architextures*, sculptures

auto-portées, et *Les Imaginographes*, outils d'observation.

Il y a quatre ans, il a créé *La Déferlante* pour l'Espace Chapiteau de la Villette à Paris. Depuis 2011, Johann Le Guillerm est soutenu et accueilli en résidence de recherche par la Mairie de Paris, au Jardin d'Agronomie tropicale. Maintenant bien connu, il continue à créer des spectacles où il se sert surtout d'éléments de physique, mais aussi de botanique, etc. Passionné par l'expérimentation puis par la construction d'objets et par une mise en scène très personnelle.

Ici, il entre seul, en costume gris, traînant une petite carriole, comme celle autrefois des marchandes de quatre saisons, qui comporte une dizaine de tiroirs enfermant ses accessoires. Puis il dresse deux mâts avec projecteur et caméra qui va retransmettre sur grand écran les schémas, dessins et écritures qu'il fait à la craie sur le couvercle horizontal de cette carriole. Il manipule ainsi des séries de schémas de formes, et de chiffres montrant par exemple toutes les parentés possibles entre le 9 et le 6, entre le 4 et le 7. Ou grand moment du spectacle, il fait sautiller trois bananes sur elles-mêmes mais seule, l'une des trois gagnera avec cinq sautilllements!!!! ???

Pas facile de résumer un spectacle aussi riche que parfois déroutant! Ce conférencier sinistre a quelque chose du professeur Nimbus et Buster Keaton réunis. Avec une excellente gestuelle et une tout aussi excellente diction, il emmène son public là où il veut, dans un comique et un délire complet, à la fois logique et absurde. Comme avec ce petit cadre en carton qui va s'animer tout seul. Aussi troublant que poétique...

Il fait aussi passer au volume, avec quelques coups de vaporisateur d'eau, un entrelacs en deux dimensions, qui semble alors prendre son indépendance. Bien connu des physiciens comme des artistes, on retrouve aussi ces entrelacs dans les arts plastiques comme entre autres, avec les fameux nœuds de l'art celte, puis dans les vitraux cisterciens aux lignes rigoureuses comme ceux de l'abbaye d'Aubazine qui auraient inspiré à Coco Chanel, qui les a connus, enfant, son célèbre logo. C'est dire que Johan Le Guillerm est tout autant sculpteur qu'homme de cirque!

Il parle beaucoup mais on écoute émerveillé, le discours absolument déjanté de cette vraie/fausse conférence sur le pas grand-chose: «Démêler le monde pour créer mon propre sac de nœuds, ne me sembla pas plus limpide que l'original. La seule chose qui m'apparaissait clairement, était que je n'y voyais pas mieux. (...)D'où que je parte, je me retrouve très vite dans une arborescence (explosive) régénérante recyclable. Forme d'imbroglio labyrinthique illisible. Plus j'y regarde et moins j'y vois. Plus j'avance, plus je me perds. (...) Confronté à mes facultés de décryptage du monde, mes ambitions sont encore trop prétentieuses. Je dois m'attaquer à quelque chose de bien plus modeste. Quelque chose de vraiment pas grand-chose. Presque pas quelque chose. Pas quelque chose. Rien ? 0 ? 0 , 1. Un quelque chose.»

Johann Le Guillerm, avec la manipulation de quelques objets, joue sans cesse avec le déséquilibre physique mais aussi mental, jusqu'au vertige de la pensée. « Mon projet, travailler le mouvement de l'objet et celui du corps qui évoluent ensemble, comme s'ils ne faisaient qu'un. » (...) Tant qu'à vouloir faire le point sur le monde qui m'entoure en tentant une diffraction globale, faire le point sur le point me semble finalement une ambition raisonnable et irréductiblement modeste. » Tout est dit ou presque de celle lutte permanente de l'homme avec l'objet.



Et on est happé par ce tourbillon permanent d'intelligence et de fausse logique : on a donc intérêt à être attentif à cette vision un peu particulière du monde, c'est à dire portée à un haut degré d'incandescence poétique. On regarde émerveillé, fasciné par son discours et par ces formes, ces schémas et ces étranges mais très simple petites machines-tous très bien retransmis sur grand écran-qui font parfois penser à celles du génial Tadeusz Kantor, autre grand artiste qui faisait le grand écart permanent entre spectacle et arts plastiques.

Comme dans *Secret*, Johann Le Guillerm cherche à dompter la matière même des objets. En équilibre des plus instables sur un haut tabouret perché sur sa carriole, il défiera les lois de la gravité et de la création du mouvement mais on ne vous en dira pas plus pour vous laisser la surprise de cette fin aussi stupéfiante!

A la base de tout ce spectacle, une bonne dose de poésie, un peu de mystère aux yeux des non initiés en physique comme la plus grande partie du public et une sacrée expérience du spectacle en solo qui lui permet avec les objets qu'il a créés, et qui n'ont rien d'accessoires, d'offrir une autre perception de la réalité. Impressionnant d'intelligence mais aussi de sensibilité au monde.

On voit rarement des spectacles aussi rigoureusement menés, même si ce qui s'y passe, est parfaitement invraisemblable sur une scène, et donc très vrai, très juste! Il suffit de se laisser embarquer... quel bonheur scénique ! Le public d'Elbeuf, ravi de ce cadeau, a fait une longue ovation très méritée à ce solo. On vous avait déjà recommandé *Le Vol du rempart* (voir *Le Théâtre du blog*) comme à M. Laurent Wauquiez, grand pourfendeur des écoles de cirque. Quitte à paraître gâteux, on lui recommande aussi d'aller voir Johann Le Guillerm.

Ce *Pas Grand chose* est à coup sûr, vous l'aurez compris, un des meilleurs spectacles de ces dernières années: allez-y sans hésiter. C'est à l'honneur du Festival Spring d'avoir accueilli sa création.

Philippe du Vignal

La septième édition du Festival Spring se déroule du 9 mars au 14 avril, dans toute la Normandie.

Le pas grand chose a été créé au Cirque Théâtre d'Elbeuf, le 9 mars .

Centre Dramatique National de Caen, le 17 mars. Le Monfort à Paris, du 21 mars au 1er avril.

Le Volcan,/Scène nationale du Havre, les 4, 5, 7 et 8 avril.

Les Treize Arches /Scène conventionnée de Brive, les 11 et 12 avril.

Tandem :Hippodrome de Douai /Théâtre d'Arras, les 3 et 4 mai.



✦ Visiteurs

Il y a 7 visiteurs en ligne

✦ contact



philippe.duvignal
(antispam, enlever
antispam)
@gmail.com

✦ Méta

- ✦ Inscription
- ✦ Connexion
- ✦ Flux [RSS](#) des articles
- ✦ [RSS](#) des commentaires

✦ Recherche

✦ Articles récents

- ✦ Radio Live
- ✦ Le Pas grand chose de et par Johann Le Guillerm
- ✦ Une Saison en enfer d'Arthur Rimbaud
- ✦ En chemin avec Henry Bauchau,





Critiques cirque (</critiques/critiques>)

Évidente idiotie

Entrée inédite dans le cerveau dissident d'un circassien : avec *Le Pas grand chose*, Johann Le Guillerm développe, sous la très sobre forme de conférence, les obsessions qui construisent son rapport aux choses, aux espaces et aux mouvements.

Première à Elbeuf pour le festival Spring.

Par Emmanuelle Tonnerre
publié le 13 mars 2017

Costume cravate qui tranche avec ses cheveux mi-rasés, mi-tressés, on se demande d'abord si c'est l'homme qui parle ou si une voix enregistrée accompagne sa mise en place en bord de scène. Ajustant la camera qui surplombe le plan le travail d'un meuble en bois aux grands tiroirs, l'intention qui émane de ses gestes est précise, évidente et confiante, à l'image de son travail obsessionnel et expérimental. Johann Le Guillerm, avec son micro invisible, se lance dans un court préambule biographique. Histoire, quand même, pour ceux qui découvrirait l'individu pour la première fois, de poser des bases.

« Plus j'y regarde et moins j'y vois. Plus j'avance, plus je me perds. (...) Confronté à mes facultés de décryptage du monde, mes ambitions sont encore trop prétentieuses. Je dois m'attaquer à quelque chose de bien plus modeste. Quelque chose de vraiment pas grand chose. »

Faire sa propre science

En fond de scène, un grand écran retransmet en direct les images – aussi nettes que ses protocoles – des différents « chantiers » qu’il déroule sur le plan de travail gris foncé, peu à peu criblé de craie et de petits objets. Toute cette poudre, indomptable et volubile, tranche avec les autres matières et leur manipulation millimétrée, qui ravirait n’importe quel maniaque. « Mantines », « L’Irréductible », « Les Spires », « Les Amas », la graphie des chiffres... ces chantiers aux noms farfelus sont en fait le travail d’une quinzaine d’années d’expérimentations. Ses pratiques circassiennes, entamées au Cnac en 1985, Johann Le Guillerm les a peu à peu apurées, réduites à l’essentiel dans un cheminement obsessionnel de vie. Basées sur ses curiosités pour l’architecture, la botanique, l’astronomie... Le projet de recherche qu’il mène depuis 2002, *Attraction*, a pris plusieurs formes : un spectacle sur piste (*Secret*), des expositions de sculptures en mouvement (*Les Imperceptibles*) et des constructions monumentales et auto-portées (*Les Architextures*), notamment visibles à La Villette à Paris.

Avec *Le Pas grand chose*, Johann Le Guillerm continue de mettre à nu tous les nœuds de son cerveau, mais avec la parole. Il déploie sa fragilité et semble faire les choses comme s’il ne pouvait pas s’en empêcher, traduisant quelque chose d’une obsession sereine, évidente et nécessaire. Réfractaire, il adapte le monde à la nature de son regard et, comme l’école et les mathématiques n’étaient pas sa tasse de thé, il a fait sa science à lui, observant, bâtissant ses logiques et ses conditions nécessaires et suffisantes.

Inventer la demi-roue

« *Elle est belle, elle est bonne, et elle sait faire des trucs.* » Perché sur son tabouret haut qui laisse pendre ses jambes dans le vide comme un enfant sur une chaise trop grande pour lui, Johann Le Guillerm révèle le talent des bananes. Et pour le prouver, il les maintient une à une debout par la queue et les laisse retomber pour compter méthodiquement leurs rebonds. Une fois la plus performante clairement sortie du lot, il loue ses mérites et la mange. Retour au corps de l’artiste et ses besoins physiologiques. Façon de dire « je suis un cerveau excentrique mais j’aime aussi les choses simples de la vie ». Il passe des heures à répertorier les formes créées par les épluchures de mandarines, à amalgamer ses cheveux morts en un fil géant tricoté en bonnet, à construire de petits véhicules 100% naturels qui s’activent au contact de l’eau ou encore à chercher LA serpentini qui saura « faire des trucs » dans le paquet de pâtes... Avec *Le Pas grand chose*, Johann Le Guillerm nous ramène à une naïveté (cette fameuse idiotie) et à la force que nos intuitions peuvent avoir sur le monde.

Entre l’improbabilité des présupposés et la finesse jusqu’aboutiste des protocoles, se niche une part de génie hyperémotif.

> **Le Pas grand chose de Johann Le Guillerm** a été créé du 9 au 11 mars à Elbeuf, le 17 mars à la Comédie de Caen (festival Spring) ; du 21 mars au 1er avril au théâtre Monfort, Paris

> **Les Architextures de Johann Le Guillerm**, jusqu’au 12 avril aux Treize arches et au musée Labenche, Brive